



POUR UNE COHABITATION HARMONIEUSE

Voici un résumé des principes de base, si vous devez vivre avec un corvidé inapte à être relâché dans la nature. Sa longévité dépassant les 20 ans, il est indispensable de bien connaître ses besoins physiques et psychiques pour garantir son avenir.

Nous restons à votre disposition par mail : lesamisdelazare@gmail.com.

Biologie :

Les corvidés dorment de la tombée de la nuit au lever du jour, et font couramment une sieste en mi-journée, surtout en période chaude.

Leur poids augmente entre septembre et décembre, il faut donc alimenter en conséquence. Il abaissera de lui-même sa prise de nourriture en période hormonale, de février à avril. Lors de cette période, il sera plus nerveux, susceptible, actif, bruyant... essayez d'être patient (il n'y peut rien) et de l'occuper au maximum. Pour « adoucir » ce passage difficile, veillez, tout au long de l'année, à ne pas être trop « câlin » avec l'oiseau : il doit être votre ami, pas votre conjoint, car il en souffrira énormément.

Ils prennent grand soin de leur plumage, qui sert au vol, mais aussi à s'isoler de la chaleur ou du froid (bain quotidien et lissage plusieurs fois par jour).

Les oiseaux ont un odorat comparable au nôtre, pas plus. L'organe principal leur permettant d'appréhender leur environnement est la vue, puis le bec, qui leur permet d'établir un contact, de goûter un aliment, de jouer, etc.

Alimentation :

Les repas se prennent tout au long de la journée, avec des prises plus importantes le matin, à mi-journée et avant le coucher. Il doit avoir à manger à volonté. Il n'y a pas de cas d'obésité dans ces espèces, alors que l'on rencontre trop fréquemment des carences.

Bien qu'omnivores, ils se nourrissent essentiellement d'insectes, sources de protéines, de calcium, et ne dédaignent pas les céréales germées, certains légumes ou fruits bien mûrs.

Leur organisme n'est pas conçu pour synthétiser le sel, ni le sucre, ni le lait ou les produits lactés (attention aux denrées industrielles, et au fromage. Le chocolat est toxique).

Ainsi, si on n'a pas d'insectes, il est possible de donner de la viande hachée ou du poulet (cuit ou cru), mais pas de jambon ou autre préparation salée.

Toujours faire le ratio de la « petite » gourmandise qu'on leur donne par rapport à leur poids (environ 500g pour une corneille/freux, environ 200g pour pie, geais ou choucas) ; c'est-à-dire qu'1/4 de Petit Lu est l'équivalent d'1 à 2 paquets entiers pour un humain ! Le « petit » morceau de fromage devient l'équivalent de 2 camemberts !

Comportement

Base :

Sa compréhension de son environnement et des contacts sociaux est proche de celle d'un *enfant de 2 ans*, donc assez basique et nécessitant beaucoup de guidage et de rassurance.

Il déteste donc ne pas être prévenu de ce que l'on va faire, ne comprends pas de ne pas partager ses repas avec le reste du groupe (cette mise à l'écart est une mise à mort sociale). Il a un besoin vital de s'occuper, physiquement et intellectuellement : toucher ce qu'on lui met à portée ...avec son bec naturellement ! Déplacer, cacher, fouiller. CECI EST INDISPENSABLE A SON EQUILIBRE. Un accès à l'extérieur est donc souhaitable.

Pour une bonne harmonie avec l'oiseau, il est bon, de temps en temps, de « se mettre à sa place », afin d'ajuster nos comportements (ex : je suis un animal ayant une peur innée de l'homme et de l'enfermement, comment puis-je ressentir telle situation... je suis un animal dont le prédateur me saisit dans ses mâchoires ou ses serres, comment est-ce que je vis le fait que l'humain 'm'attrape' ...)

Il est, comme de nombreuses espèces animales (dont l'homme) territorial. Il s'agit de respecter cette composante de sa personnalité, notamment en ce qui concerne son coin sommeil. En période hormonale (février à mai, selon les espèces), cette facette de sa nature peut s'exacerber. Soyez compréhensif : il ne peut pas se contrôler.

Apprentissage :

Comme un jeune enfant, ou un petit singe, il apprend ce qu'on attend de lui par l'imitation. Tout ce que vous faites, ou touchez, il veut le faire, ou le toucher ! Vous faites la vaisselle, il est normal qu'il essaie de prendre l'éponge. Vous changez le papier journal de fond de cage ...il tire lui aussi sur le papier. Vous tapotez votre clavier d'ordinateur ... il en fait autant (ou mieux : il arrache les touches !).

Or, dans la nature, les parents ne les empêchent jamais de les imiter, bien au contraire : ils les encouragent. Les petits ne sont pas non plus refoulés quand ils touchent ou détruisent quoi que ce soit.

Votre oiseau n'est donc pas « équipé » pour comprendre notre fonctionnement basé sur les interdits. Le « non » n'a aucun sens pour lui. Il n'est malheureusement pas « éducable »: à vous de trouver les astuces pour équilibrer votre relation, en mettant les « grosses bêtises » hors de vue.

Tous les troubles de comportement ou agressivité que j'ai vu, étaient constatés dans les foyers où l'on a tenté de lui apprendre, comme à un chien, à ne pas faire ceci ou cela. L'issue est malheureusement toujours la même : une escalade dans le comportement agressif, qui aboutit à la condamnation de l'animal (qui ne pouvait de toutes façons réagir autrement ; son programme à lui est en place depuis des millénaires !)

Petit truc: inutile de crier sur un corvidé pour montrer qu'on n'est pas content : dans sa nature, quand on crie fort, c'est juste pour être mieux entendu ! Vous risquez fort d'avoir ainsi un oiseau qui se mette à faire un concours de décibels avec vous !..

Le mieux est encore de lui changer les idées, avec quelque chose qu'il préfère à ce qu'il a commencé (mais pas de gourmandise dans ce cas précis : il va croire que vous récompensez son comportement !)

Le comprendre :

Le fait qu'il pique ou pince ne doit pas être interprété comme de l'agressivité, mais soit comme de la curiosité, soit de la défense (souvent liée à une crainte).

Dans ce dernier cas, inutile d'essayer de montrer « qu'on n'a pas peur ». Il sera beaucoup plus payant de montrer « qu'on a compris », et que l'on respecte le message (qui peut être : ne touche pas mes affaires, ne me fait pas peur/mal ...) –.

En gros n'essayez pas d'être le plus fort (vous l'êtes ! C'est un oiseau !) mais essayez d'être le plus intelligent... - Les erreurs sur ce point sont là aussi le départ de bien des déboires. Et rassurez-vous : il n'essaiera jamais de « prendre le dessus » : vous restez un super prédateur à ses yeux.

Il sera toujours suspicieux envers quelqu'un qui le regarde fixement sans parler, ou qui présente un comportement ou un visage/regard menaçant, et ce d'autant plus s'il se sent captif (dans sa cage par exemple). Mais est au contraire très sensible aux intonations et peut comprendre de nombreux mots simples (ex : « viens manger », lors du repas ; « je t'attrape » avant une manipulation inévitable...).

Le jeu :

Ils sont en général de naturel joueur : cela suppose que leur lieu de vie soit suffisamment fourni en objets à démonter, déchirer, déplacer, cacher... Ces jouets doivent être changés très souvent pour éviter l'ennui.

Normalement, le corvidé passe de nombreuses heures chaque jour à chercher sa nourriture, défendre son territoire, entretenir des contacts avec les voisins ou les individus avec qui il doit partager des terrains 'neutres'. Sa vie en captivité est donc forcément monotone, et source potentielle de dépression. Vous pouvez laisser à sa disposition des petits jouets d'enfants, des bijoux, des rouleaux, des feuilles ou des livres... tout peut l'amuser !

Attention : ne pas déposer dans sa cage un objet qui lui fait peur. Laisser l'objet à quelques mètres : il se familiarisera à son rythme.

L'attraper / le rentrer :

Si une blessure ou une maladie vous oblige à « attraper » l'oiseau –la chose qu'ils redoutent le plus- prévenez-le toujours avec les mêmes gestes et les mêmes mots. Et toujours finir avec une récompense gustative. Ne pas tomber dans le piège d'essayer de « l'avoir par surprise ». Ça ne marchera pas longtemps, mais par contre vous perdriez sa confiance sur tous les autres moments de vos contacts, devenant pour lui « celui qui peut devenir soudainement dangereux, et en qui il ne faut pas avoir confiance ».

S'il est prévu que l'oiseau doive dormir dans une volière pour sa sécurité, il est peu probable qu'il y rentre de lui-même. L'astuce consiste à le nourrir systématiquement dans cette volière (qui reste ouverte la journée).

Afin que celle-ci ne soit pas synonyme d'enfermement, il doit pouvoir y entrer et sortir librement.

Simplement, le soir, on lui sert son repas préféré avant de refermer. Ceci ne fonctionnant que si l'oiseau s'y sent en sécurité (au calme, volière couverte, sans présence de prédateur potentiel visible). Même dans ces conditions, la rentrée en volière peut mettre plusieurs mois avant d'être acquise ... soyez patient !

En résumé, retenez, et faites comprendre à votre entourage, que l'oiseau se comportera toute sa vie comme un enfant de 2 ans ... et soyez patient, encore et encore ! Vous récolterez en retour une belle relation de complicité, pimentée de fou-rires et de beaux moments de tendresse pour de longues années .

Troubles de comportement :

Si vous êtes confrontés à un comportement que vous avez du mal à comprendre, ou qui est gênant dans le contexte de vie de l'oiseau, prenez immédiatement contact avec nous. Il ne faut pas laisser s'installer une mésentente, et c'est avec plaisir que nous vous accompagnerons.

Reproduction interdite

**LADeL , Les Amis De Lazare. Tel : 06.65.91.23.43.
Site : corbeaulazare.com
Mail : lesamisdelazare@gmail.com.**